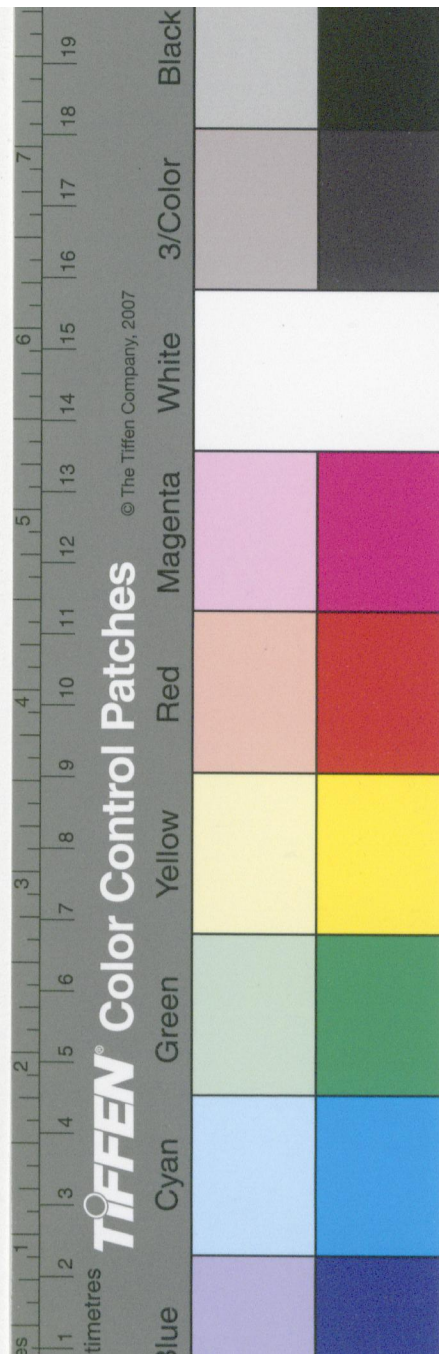


Londres 14 mai 1904

Mon cher fils,

Je suis sur le point de quitter
l'Angleterre, et tante Annie s'est
décidée, après bien d'hésitations, à
m'accompagner à Paris. Mr.
Gallatly, qui nous a invités à
un dîner splendide à Carlton
Hotel aujourd'hui, nous a bien
tentés à rester en Angleterre quelques
jours encore, en nous invitant
à passer les journées de mardi, mercredi
et jeudi chez lui à Surbiton.



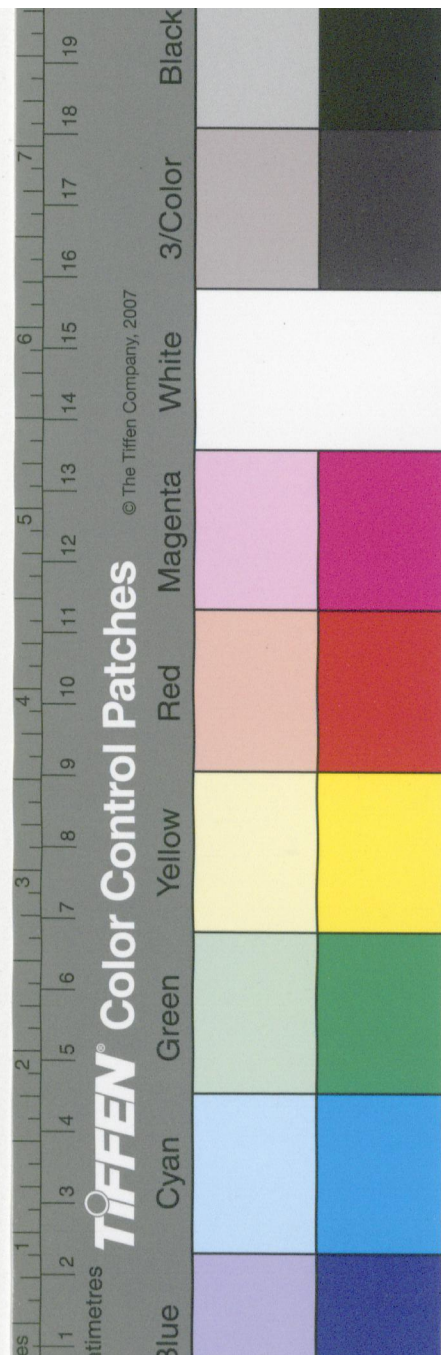
Mais l'inactivité commence à
me peser, et je ne voudrais pas
perdre encore une semaine, d'autant
plus que je n'ai rien pu faire ici,
ayant été atrocement enrhumé.
Mon rhume commence à s'en
aller. Voilà le beau temps ^{revenu},
enfin!

Bien qu'enrhumé, j'ai beaucoup
journé d'Oxford, cette ville extraordi-
naire, où l'ancien se marie au
moderne à chaque pas. Les vieux
bâtiments gothiques sont à peine
restaurés. c'est pourquoi ils gardent

leur cachet authentique. Les étudiants
sont sympathiques - pas très beaux,
mais vigoureux et adroits. Leurs
togues et leurs manteaux font très-
bien dans le paysage. J'ai souvent
pensé à toi à Oxford. Tu t'y
plairas certainement quand tu y

viendras. C'est peut-être là qu'il
faut aller pour apprendre l'anglais
à fond. Les journaux sont
pleins de la guerre - tu peux t'imaginer
de quel côté ils se mettent.

Il y a trop de chose à voir
ici - aujourd'hui j'ai parcouru



les Salles du British Museum, -
il faudrait des mois pour savoir
^{même} en peu et vaguement ce que cet
admirable musée contient de
trésors.

Salut bien Mouzi. Je lui ai
écrit aujourd'hui. Dis-lui que
j'ai écrit à M^{lle} Caroline pour
qu'elle donne un gîte à Annie.

Si nous partons demain il y aura
juste vingt et un an depuis la
première entrée d'Annie dans sa bonne
ville de Paris, le 15 mai 1883.

Il est tard, il faut que j'embarque
mes affaires et que je me couche en-
suite - Adieu moi ton P.

